

ALEXANDRA  
WOOD

# LA ONZIÈME CAPITALE

*Traduit de l'anglais par Sarah Vermande*

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS  
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

*éditions* THEATRALES

---

MAISON ANTOINE VITEZ

## RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN

La collection *Répertoire contemporain* vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre contemporain et à les accompagner dans leurs recherches. Pour proposer des textes à lire et à jouer.

## SCÈNES ÉTRANGÈRES

Fruit d'une collaboration entre les éditions Théâtrales et la Maison Antoine-Vitez, Centre international de la traduction théâtrale, *Scènes étrangères* est une fenêtre ouverte sur le monde qui présente des textes du répertoire étranger, classiques et contemporains, choisis en raison de leur intérêt tant pour l'histoire du théâtre que pour la scène. Pour la plupart inédits, ils sont offerts à la curiosité du lecteur et du praticien de théâtre, soucieux de formes et d'écritures nouvelles. Conformément à l'esprit de la Maison Antoine-Vitez, les traducteurs se sont donné pour mission d'être fidèles à la lettre de l'original, dans une langue pour la scène de théâtre.

DIRECTION ÉDITORIALE : JEAN-LOUIS BESSON ET JEAN-PIERRE ENGELBACH

*The Eleventh Capital* © 2007, Alexandra Wood, pour la langue originale.

© 2010, éditions THÉÂTRALES,

20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois, pour la traduction française.

ISBN : 978-2-84260-412-7 • ISSN : 1760-2947

La traduction a été réalisée avec une aide de la Maison Antoine-Vitez et a reçu l'aide à la création du Centre national du théâtre.

Photos de couverture : © Christopher Lowden (haut), © Anaïs Chartreau (bas).



Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration (article L. 122-5-2 et 3), toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (article L. 122-4-1) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

**Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique intégrale ou partielle de *La Onzième Capitale*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de l'agence Drama-Suzanne Sarquier, 24 rue Feydeau, 75002 Paris ([www.dramaparis.com](http://www.dramaparis.com)), agissant en accord avec l'agence ABR (Londres).**

# LA ONZIÈME CAPITALE

PERSONNAGES (*par ordre d'apparition*)

LA VOISINE

LA FEMME DE MÉNAGE

LE VOLEUR 1

LE VOLEUR 2

LE FONCTIONNAIRE 1 (F1)

LE FONCTIONNAIRE 2 (F2)

L'ENTREPRENEUR

LE MENUISIER

LA JOURNALISTE

LA FILLE

LE GARÇON

LA FEMME

LE CHAUFFEUR

*Si nécessaire, les comédiens peuvent jouer plusieurs rôles.*

*Le symbole / marque le début de la réplique suivante.*

## Scène 1

*Début de soirée, tombée de la nuit. La Voisine s'occupe de son modeste jardin avant qu'il ne fasse trop sombre. La Femme de ménage arrive chez elle.*

LA VOISINE.– Vous ne rentrez que maintenant ?

LA FEMME DE MÉNAGE.– Oui.

LA VOISINE.– Grosse journée, je veux dire.

LA FEMME DE MÉNAGE.– Le travail me fait pas peur.

LA VOISINE.– Non, bien sûr, ce n'est pas...

*Un temps.*

LA FEMME DE MÉNAGE.– Vous devriez faire attention.

LA VOISINE.– Ah ?

LA FEMME DE MÉNAGE.– (*montrant les plantes*) Élaguer avec modération.

LA VOISINE.– Ah, oui. Merci.

LA FEMME DE MÉNAGE.– Vous êtes souvent dehors.

LA VOISINE.– Oui, j'aime bien jardiner.

LA FEMME DE MÉNAGE.– C'est nouveau.

LA VOISINE.– J'ai toujours aimé jardiner.

LA FEMME DE MÉNAGE.– C'est plutôt récent, j'aurais dit.

LA VOISINE.– C'est qu'avant, je n'avais pas le temps, mais maintenant que les enfants sont grands, je peux me remettre à ce que j'aimais, en partie du moins.

LA FEMME DE MÉNAGE.– Vous avez bien de la chance.

LA VOISINE.– Ça viendra, vous verrez. Bientôt les filles seront autonomes et votre vie vous sera rendue !

LA FEMME DE MÉNAGE.– Elles me l'ont pas volée.

LA VOISINE.– Non, bien sûr, mais les enfants, ça prend du temps, c'est tout.

LA FEMME DE MÉNAGE.— Peut-être, mais ils sont indispensables à l'avenir de la nation. Alors d'ici à ce qu'on trouve une solution plus rapide, tout le monde va devoir sacrifier un peu sa passion du jardinage.

LA VOISINE.— Mais je... Bon, je ne veux pas vous retarder, vous avez certainement envie de rentrer voir vos filles. Vous avez eu une grosse journée.

*Un temps.*

LA FEMME DE MÉNAGE.— Oui, j'ai des nouvelles responsabilités, au travail.

LA VOISINE.— Félicitations.

LA FEMME DE MÉNAGE.— Merci.

LA VOISINE.— Un honneur.

LA FEMME DE MÉNAGE.— Oui, je suis dans les bureaux, maintenant.

LA VOISINE.— Vous ne m'aviez pas... depuis quand ?

LA FEMME DE MÉNAGE.— Je suis pas censée en parler.

LA VOISINE.— Bien sûr, / je comprends.

LA FEMME DE MÉNAGE.— Ça fait quelques semaines. Je crois pas être autorisée à en dire plus.

LA VOISINE.— On dit que les bureaux sont... magnifiques.

LA FEMME DE MÉNAGE.— Je fais de mon mieux pour qu'ils le restent.

LA VOISINE.— Beaucoup de marbre. C'est ce qu'on dit.

LA FEMME DE MÉNAGE.— J'ai pas vraiment le droit de / révéler

LA VOISINE.— C'est dommage qu'ils soient obligés de déménager, je trouve.

LA FEMME DE MÉNAGE.— Tout ce que je peux dire, c'est que je passe pas mal de temps à briquer.

LA VOISINE.— Un honneur.

LA FEMME DE MÉNAGE.— Évidemment. Aujourd'hui, j'étais même dans le bureau d'un des directeurs.

LA VOISINE.— Un privilège.

LA FEMME DE MÉNAGE.— Oui. Juste pour nettoyer, mais les gens rentrent et sortent, font ce qu'ils ont à faire, comme si j'étais pas là. Et je suis discrète, ça va sans dire, je m'occupe de mes affaires.

LA VOISINE.— Vous briquez le marbre.

LA FEMME DE MÉNAGE.— Je brique, oui.

LA VOISINE.— De toute évidence ils vous font confiance.

LA FEMME DE MÉNAGE.— Aucune raison du contraire.

LA VOISINE.— Non.

*Un temps.*

LA FEMME DE MÉNAGE.— J'ai vu le Général, vous savez.

LA VOISINE.— Qu'est-ce qu'il faisait ?

LA FEMME DE MÉNAGE.— Il marchait dans le couloir, moi je lavais les murs.

LA VOISINE.— Je l'ai vu à une cérémonie de la Fête nationale des Forces armées. Il avait l'air petit, mais bon, j'étais assez loin.

LA FEMME DE MÉNAGE.— Je dirais qu'il est de taille moyenne, vu de près. Quand il est passé à mon niveau, même de dos, j'ai su que c'était lui.

LA VOISINE.— Vous étiez de dos ?

LA FEMME DE MÉNAGE.— Je lavais les murs. Vous pensez que c'était pas lui ?

LA VOISINE.— Mais si, bien sûr.

LA FEMME DE MÉNAGE.— Je vous dis que c'était lui, si vous aviez été aussi près, vous sauriez qu'y a pas d'erreur possible.

LA VOISINE.— C'est un honneur.

LA FEMME DE MÉNAGE.— Parfaitement.

LA VOISINE.— Bien plus glamour que ma salle de classe, de toute évidence.

LA FEMME DE MÉNAGE.— Oui, aujourd'hui j'ai entendu un homme présenter sa démission.

LA VOISINE.— Un privilège.